

Emma s'arrêta quand elle fut entièrement dans l'ombre de l'immense paquebot et leva la tête pour le regarder. Sa légende n'était pas exagérée ; le Titanic était impressionnant. Magnifique. Extraordinaire, même. Et il allait couler, dans moins de cinq jours. Elle sentit son cœur se serrer en pensant qu'elle serait sur le paquebot quand il heurterait l'iceberg et sombrerait dans l'océan, emportant avec lui des centaines de personnes. Elle savait également qu'elle survivrait à cette épreuve, elle. Elle prit une longue inspiration, saisit sa jupe qu'elle releva délicatement, et s'avança sur la passerelle jusqu'au marin qui se tenait à l'entrée du Titanic. L'homme vérifia son nom sur sa liste, puis fit signe à un autre marin d'approcher. Ce dernier s'inclina obséquieusement et l'invita à le suivre jusqu'à la cabine qui lui était réservée. Elle entra. Pearl, sa suivante, s'activait déjà à ranger ses affaires. Emma sourit. Elle n'avait rencontré la jeune femme que deux jours plus tôt, quand elle lui avait proposé ce poste. Pearl avait accepté avec une joie non dissimulée ; elle devait déjà voyager sur le Titanic, mais au lieu de se retrouver en troisième classe, elle allait finalement voyager en première. Si elle avait su qu'elle allait mourir durant ce voyage, aurait-elle eu le courage de monter à bord ? Car Pearl ne survivrait pas à la traversée, Emma le savait. Son sourire s'évanouit. Elle aurait aimé pouvoir la sauver, mais Marcus ne le permettrait jamais. Sa déontologie non plus, d'ailleurs.

Elle s'enferma dans sa chambre, laissant Pearl finir de ranger le salon, et soupira. Décidément, cette mission s'avérait plus délicate que prévu. Elle était peut être trop sensible pour ce travail, après tout. Elle avait toujours cru qu'elle pourrait rester neutre, qu'elle saurait observer sans s'impliquer. Visiblement, ce n'était pas gagné. Pourtant, elle n'avait pas eu ce genre d'état d'âme, lors de sa première mission. Elle sortit une chaîne de son corsage, sur laquelle pendait une petite clé, qu'elle gardait toujours sur elle. La clé ouvrait sa boîte à bijoux, qui contenait bien plus que ses bijoux, d'ailleurs. Il y avait également un petit dictaphone, merveille de technologie, qui tenait dans sa main mais qui pouvait contenir plusieurs centaines d'heures d'enregistrement. Ce qui tombait bien, puisqu'elle devrait tout enregistrer. Elle le prit, l'alluma, et le mit dans une poche cachée dans les plis de sa robe. Tout au fond de la boîte à bijoux, il y avait également son baladeur MP8, sur lequel elle avait enregistré toutes les chansons qu'elle aimait, ainsi que des petites vidéos et des photos de sa famille, dont elle n'avait pas pu se séparer. C'était une faute grave, elle le savait. Marcus pouvait la renvoyer à leur époque, s'il découvrait l'objet. C'est bien pourquoi elle le cachait bien soigneusement au fond de sa boîte à bijoux. Elle avait trop rêvé de participer à cette mission pour en être écartée à cause d'une bêtise de ce genre.

Car si elle était devenue historienne, c'était en partie avec l'espoir d'intégrer un jour l'Institut Lockhart et d'effectuer une mission sur le Titanic. Sa mère lui en avait tant parlé quand elle était jeune que c'en était presque devenu une obsession. Et John Lockhart, fondateur de l'institut, avait donné cette chance aux historiens de pouvoir revivre les événements du passé. Il avait en effet découvert comment voyager dans le temps, dix ans avant sa naissance, en 2022. Elle avait travaillé d'arrache-pied pour être embauchée à l'institut. Aujourd'hui, âgée de vingt-six ans, elle réalisait enfin son rêve. Elle referma la boîte à bijoux d'un coup sec. Non. Marcus, son supérieur et néanmoins ami, ne devrait rien découvrir. Et de toute façon, comment le pourrait-il ? Elle était en première classe, tandis que lui devait se morfondre en troisième classe. C'étaient toujours comme cela que les historiens travaillaient, désormais. L'un des deux voyait un événement d'un certain point de vue, pendant que l'autre l'étudiait d'un autre point de vue. Lors de sa première mission, Emma avait passé un an aux côtés de la Reine Marie-Antoinette, pendant sa dernière année de règne, tandis que Marcus avait été un révolutionnaire acharné. Et pour cette mission, elle devrait vivre le naufrage du point de vue de la première classe, tandis que Marcus le vivrait en tant que passager de troisième classe. Autant dire que s'il n'avait pas été un voyageur du temps, il aurait été destiné à mourir.

Elle regarda la pendule ; il était 11h30. Il était temps de monter sur le pont et de faire comme les autres, saluer les gens restés sur les quais. Le Titanic allait bientôt quitter le port, pour se rendre à Cherbourg. Elle ferma sa boîte à bijoux à clé, remis celle-ci autour de son cou, puis rejoint difficilement le pont A. elle avait pourtant étudié les plans du paquebot à fond, mais le Titanic était immense. Elle finit par le trouver ; il était temps, il était 12h15. Elle reconnut plusieurs personnes dans la foule. Elle avait passé les six derniers mois à Londres, pour apprendre comment on se tenait dans le monde, comme disait Marcus. Et il avait ajouté que ce ne serait pas du luxe, avec un petit sourire qui l'avait fait grincer des dents. Elle regarda le pont C, espérant l'apercevoir. Elle aurait eu besoin de son soutien, à cet instant. Mais il y avait encore plus de monde sur ce pont que sur celui sur lequel elle se tenait. Elle releva les yeux et son regard tomba sur un homme qui se tenait contre un mur, l'air passablement ennuyé. Elle le connaissait de vue, l'ayant croisé lors de différentes soirées, mais ne lui avait parlé que rarement. Il s'agissait d'Evan Boomeister, un milliardaire américain, qui était venu à Londres pour affaires. Toutes les jeunes femmes s'étaient jetées à son cou ; car non seulement il était riche, mais également beau à tomber par terre, et célibataire. Ce qui en faisait le plus beau parti du moment.

Emma n'avait pas échappé à son charme ravageur, à son arrivée à Londres. Elle avait toujours été romantique – sa mère l'ayant gavée du film Titanic, quoi d'étonnant – et avait espéré trouver le prince charmant en repartant dans le passé. La chute avait été dure. Les hommes du dix-huitième siècle ne ressemblaient en rien à ce que les romans et les films annonçaient. Ils ne se lavaient que très rarement, pouaient, étaient édentés, se poudraient et portaient des perruques horribles. Mais arrivée à Londres, en ce début de vingtième siècle, elle avait été agréablement surprise. L'hygiène s'était nettement améliorée, au moins chez les nobles. Et Evan Boomeister était attirant, très attirant. Brun, les yeux verts, musclé juste comme il le fallait, il était dangereusement séduisant et terriblement arrogant.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il se tourna vers elle, et lui adressa un petit sourire narquois, agrémenté d'un petit hochement de tête. Elle rougit légèrement, lui rendit précipitamment son salut puis se dirigea vers le bastingage, sur lequel elle s'appuya. On voyait encore les quais, au loin, et son cœur se serra à nouveau. Elle ne savait pas qu'Evan Boomeister devait voyager sur le Titanic. Elle ne se souvenait pas avoir vu son nom sur la liste des passagers. Il serait peut être mort dans moins d'une semaine.

- Vous avez l'air bien triste, remarqua une voix derrière elle, la faisant sursauter.

- Un peu nostalgique, simplement, répondit-elle en se retournant.

Il se tenait là, tout près d'elle, et elle frissonna.

- Vous reviendrez.

- Je ne crois pas, non...

- Que faisiez-vous à Londres ? demanda-t-il en s'appuyant à son tour sur le bastingage.

Si ce n'est pas trop indiscret, évidemment...

Emma maudit en silence l'histoire qu'on lui avait fait apprendre à l'Institut.

- Ce n'est pas indiscret. Mes parents m'y ont envoyée pour tenter de me trouver un mari...

- Et vous repartez bredouille, ironisa le jeune homme.

Il se demanda comment une aussi jolie jeune femme pouvait ne pas avoir encore trouvé de mari. Elle était charmante, et avait une beauté vraiment particulière.

- Je n'ai pas vraiment cherché, à vrai dire, répondit-elle en haussant les épaules. Mais au moins, j'ai fait plaisir à ma mère.

- Vous ne voulez pas vous marier ? Seriez-vous un bas-bleu, une féministe qui pense pouvoir se passer des hommes ?

- Qui pense pouvoir ? répéta-t-elle d'un ton ironique. Parce que vous, vous pensez que la femme ne peut pas se passer de l'homme ? Peu importe, ajouta-t-elle, empêchant ainsi la

réplique qui n'allait pas tarder à fuser. Je ne suis pas un bas-bleu. J'attends simplement de trouver mon âme-sœur.

- Je ne sais pas ce qui me rebute le plus, dit-il avec un sourire, le bas-bleu ou l'indécrottable romantique !

- Quel cynisme, monsieur ! Et vous, que faisiez vous à Londres ?

- Des affaires, simplement. Et maintenant, je rentre chez moi. Il était temps ; la société londonienne est fatigante, à la longue.

- Celle de New-York est-elle plus intéressante ?

- Vous n'y êtes jamais allée ?

- Non. Je vais rendre visite à ma tante Mary, avant de rentrer chez moi, à Boston.

Heureusement qu'elle avait bien appris sa leçon. Evan lui faisait subir un véritable interrogatoire. Et pourtant, elle était heureuse qu'il soit venu lui parler. Il ne l'avait jamais fait auparavant.

- Votre nom est Devington, n'est-ce-pas ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Je ne connais aucune Mary Devington, à New-York...

- Elle s'appelle Mary Gayler, en fait.

- Vous êtes apparentée à Jack et Mary Gayler ! Mais je les connais très bien !

Il fronça encore une fois les sourcils.

- Mais ils sont tous les deux enfants uniques... Comment peut-elle être votre tante ?

Emma se renfrogna. C'était bien sa veine, ça. Il fallait qu'il connaisse son alibi.

- C'est une cousine éloignée, en fait, réussit-elle à dire sans bafouiller. Mais il est plus simple de l'appeler tante Mary, d'autant que je l'aime beaucoup. Si vous voulez bien m'excuser, maintenant, je vais regagner ma cabine. Je me sens un peu lasse...

- Bien sûr, ma chère. Je vous libère donc...

Emma le regarda d'un œil soupçonneux. La voix d'Evan était un peu trop douceuse ; elle transpirait l'ironie, à vrai dire. Finalement, elle prit le parti de ne pas relever, et partit dignement.

Evan la suivit du regard. Cette femme était une menteuse, il en aurait juré. Son air embarrassé et son explication hasardeuse en étaient la preuve, assurément. D'autant qu'à sa connaissance, Mary Gayler était une vieille femme acariâtre, aussi aimable qu'un gardien de prison. Personne ne l'aimait, et ce dans tout New-York. En quoi serait-elle plus aimable avec une prétendue cousine ? Il se promit de percer le secret de la jeune femme. Mais il ne devait pas se mentir. Il ne voulait pas la revoir simplement pour cela. Elle le fascinait, littéralement. Elle était belle, et avait une sacré personnalité, d'après ce qu'il avait pu en voir. Il l'avait déjà remarquée, à Londres, mais ne s'était pas approchée d'elle. Quelque chose en lui l'en avait empêché. La peur de se voir mettre le grappin dessus, certainement ; il n'avait pour le moment aucune envie de se marier. Mais en la voyant là, sur ce pont, si belle et si seule, il avait craqué. Et maintenant, sa curiosité était éveillée. Oui, il en saurait plus sur Emma Devington. Dût-il en mourir...

*

Emma jeta rageusement son manteau sur l'un des fauteuils du salon, faisant sursauter Pearl. Cet homme ! Ce maudit homme ! Comment avait-elle bien pu se laisser piéger de la sorte ! Elle s'en était sortie, heureusement, mais ça avait été juste. Elle devrait faire plus attention, désormais. Un ou deux regards d'Evan avaient suffi pour qu'elle relâche sa vigilance. Evan. Rien que de penser au jeune homme lui donnait des frissons. Elle était tombée sous le charme, visiblement, mais cela ne devait pas l'empêcher de faire ce pourquoi elle était payée.

Son regard tomba sur la pendule, et elle revint à la réalité. Il était presque 13h30 ! Zut ! Marcus devait venir la voir justement dans ces eaux-là ; il fallait qu'elle se débarrasse de Pearl, et vite !

- Pearl, allez donc vous promener. Vous avez mérité une petite pause.

La jeune femme s'inclina et la remercia du bout des lèvres, avant de sortir. Emma éprouva un petit remord pour lui avoir parlé aussi sèchement, mais mieux valait qu'elle ne voit pas Marcus. Elle se serait demandé pourquoi Emma recevait un passager de troisième classe dans sa cabine. Elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur la question ; Marcus entra déjà dans le salon.

- Comment vas-tu, ma belle ? demanda-t-il en l'embrassant sur la joue ?

- Ca va...

- Tu es sûre ? Ça n'en a pas l'air, pourtant...

Il la connaissait vraiment trop bien.

- Je n'aurais jamais dû apprendre à les connaître, soupira-t-elle. J'ai mal au cœur à l'idée de voir ces personnes mourir. Peut-être... peut-être que je ne suis pas faite pour ce boulot, finalement, Marcus.

- C'est ça qui t'inquiète ? Ce que tu éprouves est normal, Emma. Je ressens exactement la même chose. Cependant, ces sentiments ne doivent pas interférer avec ta mission. Et je suis sûr que tu en es capable.

- Pourrais-tu me redonner la liste des passagers de la première classe ? Il y a un nom que je voudrais vérifier...

Il lui jeta un regard soupçonneux.

- Tu ne comptes pas changer l'avenir de quelqu'un, n'est-ce pas ?

- Mais non ! J'ai juste une petite chose à vérifier !

- Très bien. Je te l'apporterai ce soir, avec d'autres petites choses d'ailleurs. Je crains de partager ma cabine avec des fouineurs ; les papiers seront mieux protégés dans ta cabine. En attendant, n'oublie pas que le paquebot arrivera à Cherbourg à 18h35 et que Margaret Brown montera à bord. J'aimerais que tu sois là à son arrivée.

Il se leva et se dirigea vers la porte, tout en actionnant un petit appareil.

- Personne dans le couloir, dit-il en regardant l'écran. J'y vais. N'oublie pas de te changer, Emma. Cette robe n'est pas du tout adaptée à un repas avec des Astor, Andrews ou Guggenheim...

Ou Boomeister, pensa-t-elle avec un petit pincement au cœur. Elle n'avait pas parlé de sa discussion avec le riche industriel à Marcus, et elle s'en sentait un peu coupable. Elle n'avait jamais menti à son chef, qu'elle considérait un peu comme son père, même par omission. Mais elle ne pouvait pas lui parler d'Evan, car ses sentiments envers le jeune homme, quels qu'ils soient, auraient été trop visibles.

Elle sortit de sa cabine vers 14h00, une fois apprêtée. Elle hésita entre le restaurant à la carte et la salle à manger, mais elle se dit que Lady Duff Gordon préférerait manger à la carte. Or, elle aimait bien cette femme qui, malgré son rang, travaillait en tant que créatrice de mode et était réellement très intéressante. Lucy Duff Gordon l'avait pour ainsi dire prise sous son aile, et Emma savait que si elle se trouvait au restaurant, elle lui aurait certainement gardé une place. Elle le trouva plus facilement que le pont promenade, et, comme elle l'avait prévu, son amie s'y trouvait, accompagnée par une actrice célèbre dont elle ne se souvenait plus le nom. Lucy lui fit signe de les rejoindre.

- Venez nous rejoindre, ma chère, lui dit-elle en souriant quand Emma fut assez proche de leur table. Nous parlions justement de vous.

- Vraiment ?

- Oui, nous déplorions le fait que vous n'avez pas trouvé de mari, durant ces six derniers mois. Mais je vous ai vu discuter avec le divin Monsieur Boomeister, continua-t-elle avec un petit sourire malicieux.

Emma rougit violemment.

- Cet homme est si séduisant, approuva l'actrice. Vous avez de la chance...

- Qu'il m'ait parlé ?

- Oui ! Il évite les jeunes femmes célibataires comme la peste, habituellement !

- Mais moi, je ne cherche pas particulièrement un époux.

- Voyons voyons ! répliqua Lucy, vous êtes si charmante ! Je ne peux pas croire que vous vouliez rester seule !

Emma ouvrit la bouche pour répliquer, quand elle croisa le regard d'Evan, qui venait d'entrer dans la grande salle. Il lui sourit, sans ironie cette fois, et elle se sentit fondre. Ses compagnes avaient raison, il était diablement séduisant. Elle finit par détourner le regard et s'aperçut que Lady Duff l'observait avec un petit sourire. La jeune femme lui sourit en retour, pour donner le change, puis attaqua son assiette.

Elle passa l'après-midi avec les deux femmes, attendant l'arrivée à Cherbourg avec une certaine impatience. Elle avait hâte de rencontrer Margaret Brown ; elle avait beaucoup entendu parler d'elle, en bien mais aussi et surtout en mal par la plupart des femmes de la bonne société. Elle n'avait pas l'air d'être une femme comme les autres, au moins. A Cherbourg devaient également embarquer John Astor et sa toute jeune épouse, sur lesquels elle avait entendu pas mal de ragots, également. Décidemment, cet arrêt n'allait pas manquer de piment.

Elle croisa une nouvelle fois Evan en allant sur le pont ; le destin semblait s'acharner à les remettre sur le même chemin. Elle repensa à la liste. Elle espéra ne pas y trouver son nom.

*

Le 13 avril, le Titanic était lancé à toute vitesse et le froid s'était intensifié. De quoi rendre Emma encore plus nerveuse. Elle avait réussi à approcher Thomas Andrews et le capitaine Smith, et avait vu ce dernier recevoir un message signalant la présence d'iceberg. Ebahie, elle l'avait vu ne pas s'en soucier. Jusque là, les historiens avaient dit vrai : le drame aurait pu être évité si cet homme s'était plus soucieux de la navigation que du record.

Elle en était presque malade, surtout depuis qu'elle avait vu le nom d'Evan dans la liste des morts. Elle avait appris à le connaître, ces trois derniers jours. Elle en avait eu le temps, car il lui faisait ouvertement la cour, maintenant, se moquant visiblement des cancons. Emma n'était pas loin de s'en moquer, également. Evan était un compagnon charmant, intelligent et amusant, et sa vision du monde des premières classes la réjouissait. Il n'avait pas reparlé de sa prétendue tante, ce qui l'arrangeait bien. Elle n'avait plus fait de faux pas, mais rien n'était jamais sûr, et elle faisait plus attention que jamais. Elle voulait profiter de sa présence le plus longtemps possible, pendant qu'elle le pouvait encore.

Malgré tout, elle n'avait pas oublié sa mission, et passait une bonne partie de son temps avec d'autres passagers. Elle avait fait entre autres la connaissance de Margaret Brown. Cette femme, vive et intelligente, avait rapidement gagné son amitié, malgré la réprobation silencieuse des autres femmes. Il faut dire qu'elle était trop moderne pour cette société si compassée. Et c'était cette modernité qui intéressait particulièrement Emma.

Elle venait justement de la quitter. Elle devait s'habiller pour le dîner, et c'était d'autant plus important qu'elle serait ce soir à la même table qu'Evan. Arrivée devant sa porte, elle tenta d'ouvrir sa pochette pour y prendre sa clé, sachant que Pearl n'était pas dans la cabine, mais le bouton résista, et elle força dessus impatiemment. Le délicat tissu céda et son contenu s'étala par terre, au milieu du couloir.

- Et merde ! grogna-t-elle.

Elle s'accroupit pour ramasser ses babioles. Une main d'homme rejoignit la sienne, et elle sursauta. Elle relava la tête, et se retrouva nez à nez avec Evan, qui souriait de toutes ses dents. La jeune femme rougit violemment. L'avait-il entendue jurer comme un charretier ? Elle était vraiment trop stupide ! Elle récupéra rapidement le contenu de son sac et se releva.

- Merci, murmura-t-elle, embarrassée.

- Je suis heureux de vous voir, se contenta-t-il de dire. Je pensais à vous, justement.

- Vraiment ? demanda-t-elle, oubliant aussitôt sa bourde.

- Vous me manquez...

Il regarda autour de lui.

- Pourrions-nous aller dans un endroit plus discret ? J'aimerais vous parler, si vous le permettez.

Emma hésita un instant. Rencontrer un homme dans un couloir par hasard, c'était une chose, mais le faire entrer dans sa chambre en était une autre. Si quelqu'un les surprenait, sa réputation serait bonne à jeter aux ordures. Cependant, était-ce vraiment important ? Elle serait partie d'ici quelques jours. Et être seule avec Evan était une chose dont elle rêvait depuis quelques temps, maintenant.

- Venez, décida-t-elle en ouvrant la porte.

Ils entrèrent et le jeune homme referma la porte derrière lui.

- De quoi vouliez-vous me parler ? demanda-t-elle d'une voix timide, en déposant son manteau sur un fauteuil.

- Vous êtes étonnante, dit-il sans répondre à sa question, s'approchant d'elle.

- Pourquoi ?

Elle sentit son cœur s'affoler.

- Une autre que vous aurait crié au scandale si je lui avais demandé de la voir seule à seule. Mais vous, vous avez accepté sans hésiter.

Il était si proche d'elle, maintenant, qu'elle pouvait presque sentir son cœur battre. Elle sentait bien le sien, en tout cas, et il battait à cent à l'heure. Il faillit exploser quand Evan posa ses lèvres sur les siennes. Cet homme était doué, indéniablement. Elle gémit et se pressa contre lui, répondant sans réserve à son baiser. Les lèvres du jeune homme quittèrent alors les siennes et commencèrent à explorer son cou.

- Emma, vous me rendez fou, murmura-t-il. Mais qui êtes vous donc ? Que me cachez-vous ?

Elle mit quelques secondes avant de réagir ?

- Pardon ? demanda-t-elle en se dégageant.

- Vous avez bien compris, répondit-il d'une voix dure. Je vous ai demandé qui vous étiez réellement !

Elle se demanda ce qui avait bien pu se passer. L'homme passionné avait cédé sa place à un homme froid et dur comme de la pierre. Puis elle comprit.

- Vous m'avez séduite dans le seul but de connaître mon secret ? demanda-t-elle d'une voix incrédule.

Il s'approcha et lui agrippa les bras.

- Vous avez donc un secret, rétorqua-t-il. Dites moi ce que vous cachez. Je sais que vous avez menti sur votre prétendue parenté. Et vous n'avez ni le comportement, ni le langage d'une lady. Qui êtes-vous ?

- Vous me faites mal, répondit-elle en essayant vainement de se dégager.

Il la lâcha aussi brutalement qu'il l'avait agrippée, et elle se frotta les avant-bras en grimaçant.

- Chaque femme a son jardin secret, murmura-t-elle, les larmes aux yeux. Pourquoi tenez-vous tant à connaître le mien ?

- Vous mentez sur vos origines et sur tout ce que vous êtes, Emma, répondit-il. Sachant cela, comment puis-je vous faire confiance ?

- Et pourquoi voudriez-vous me faire confiance, Evan ? Que vous importe si je mens ?

- Parce que, malgré tout, je ne peux m'empêcher de penser à vous...

Il la reprit dans ses bras.

- Est-ce que malgré tout, je vous plairais ? demanda-t-elle d'une voix timide, sans chercher à se dégager.

Elle savait qu'elle aurait dû le repousser, que c'était certainement un nouveau moyen de la faire parler, mais elle se sentait sans force dans ses bras, et plus rien n'avait d'importance. Elle posa la main sur la poitrine du jeune homme et sentit son cœur. Il battait vite, et elle en fut heureuse. Il ressentait peut être quelque chose pour elle, finalement. Et il était peut être sincère. Elle retrouva un peu d'espoir. Elle l'embrassa doucement, et le sentit frémir ; il la repoussa doucement.

- Je ne peux pas, dit-il. Pas sans confiance. J'ai besoin de savoir qui vous êtes réellement.

- Si je vous le dis, vous ne me croirez jamais.

- Je suis très ouvert...

Elle le regarda. Elle avait très envie de lui dire la vérité ; elle n'avait jamais été aussi proche d'un homme auparavant, et aurait aimé l'être encore un peu plus. Il était si différent des autres hommes ! Et il serait bientôt mort...

- Bien, décida-t-elle. Alors asseyez-vous.

Il s'assit sur le canapé et elle le rejoint, un peu anxieuse.

- Alors... il n'y a pas de façon très facile pour vous annoncer ça, alors je vais y aller franco...

- Pardon ? demanda-t-il en haussant un sourcil, surpris.

- Laissez tomber. Alors voilà...

Elle respira profondément.

- Je viens du futur pour étudier le drame du Titanic.

Elle retint son souffle, attendant la réaction du jeune homme.

- Oh, finit-il par dire. Et vous vous trouvez drôle ?

- Evan, je vous jure que je vous dis la vérité ! Le Titanic va bientôt sombrer, et je suis là pour assister au drame, pour pouvoir en témoigner à mon époque !

- Et vous viendriez de quelle époque, exactement ?

- J'arrive de l'année 2058...

Il se leva.

- Vous me décevez, Emma. Je vous demandais seulement un peu de sincérité. Si vous ne vouliez pas me révéler votre secret, il fallait me le dire. Cela aurait été plus correct que de raconter de tels mensonges !

Il était visiblement furieux ; Emma se leva à son tour.

- Mais je vous dis la vérité ! Le Titanic va heurter un iceberg, demain soir, et des centaines de gens vont mourir !

Il la toisa froidement.

- Soit vous êtes folle, soit vous êtes une menteuse. Dans les deux cas, je ne veux plus rien avoir à faire avec vous !

Il sortit en claquant la porte. Elle éclata en sanglot. Elle avait eu tort ; elle n'aurait jamais dû le lui dire. Et maintenant, elle avait perdu non seulement le jeune homme, mais également son intégrité professionnelle. Elle n'aurait jamais dû accepter cette mission ; elle n'aurait même jamais dû choisir ce métier, qui n'était pas fait pour elle. Elle allait démissionner, dès son retour. Oui, il ne fallait pas se voiler la face. Mais avant, elle allait finir cette mission

correctement, plus correctement qu'elle ne l'avait débutée. Elle devait bien ça à la fondation et à Marcus. Et tant pis pour Evan. Ses sanglots redoublèrent de violence.

Elle était là, sur le pont, souriant comme si de rien n'était. Comme si elle ne lui avait pas raconté une histoire à dormir debout, la veille. Evan serra les poings. Malgré tout, il était toujours attiré par la jeune femme. Elle était si belle et si vive... mais elle était folle, également, il ne devait surtout pas l'oublier. C'était la seule explication possible. Elle avait l'air si sincère ! Oui, la folie était la seule explication possible. Il n'arrivait pas à croire qu'elle n'était qu'une petite intrigante. Il ne l'avait jamais cru, d'ailleurs, même s'il avait voulu se convaincre du contraire. Percer son secret, c'était surtout un moyen de se rapprocher d'elle tout en se voilant la face, il devait bien se l'avouer. Bon sang ! Il était tombé amoureux d'une folle !

Elle se retourna, croisa son regard, et Evan put lire une intense tristesse dans ses yeux. Son cœur se serra, mais il réussit à rester impassible, et elle se détourna. Et s'il s'était trompé ? Était-il possible qu'elle ait dit la vérité ? Non, c'était impossible. Et pourtant... la conviction d'Evan chancela. La jeune femme était si spéciale... elle parlait d'une façon étrange parfois, et plusieurs fois, elle avait su que certains événements allaient arriver, comme par exemple le message que le capitaine avait reçu quelques jours plus tôt. Il fallait qu'il en ait le cœur net. Il décida d'aller fouiller sa cabine ; c'était l'heure du repas, Emma et sa servante ne rentreraient pas avant un moment.

Il n'eut pas de problème ni pour entrer – un matelot très obligeant se chargea de lui ouvrir la porte – ni pour trouver ce qu'il cherchait. La boîte à bijoux était la seule chose qui était fermée à clé, et il savait que très souvent, les boîtes de ce genre avaient un double fond, les femmes ayant tout le temps quelque chose à cacher... Crocheter la petite serrure fut un jeu d'enfant, mais il fut surpris par ce qu'il trouva. C'était un petit objet rectangulaire, fait dans plusieurs matières qu'il ne connaissait pas. Il y avait plusieurs boutons ; il les tritura tous, dans l'espoir de découvrir ce que cela pouvait bien être. Il eut un petit mouvement de surprise quand une image apparut au milieu de l'objet, et sursauta franchement quand une musique plus qu'étrange sortit de nulle part. Il s'habitua rapidement à la musique, mais les images qui défilaient le captivèrent. Il reconnut sans peine Emma, radieuse et habillée comme un homme – avec des pantalons ! – et crut reconnaître certaines autres personnes, qui lui ressemblaient beaucoup. Il s'assit sur le bord du lit, estomaqué. Elle avait donc dit la vérité ! Ce qui voulait dire que le paquebot allait réellement sombrer... son cœur se serra ; il ne voulait pas la perdre...

La porte s'ouvrit soudainement, le faisant sursauter – il se maudit, c'était la seconde fois en très peu de temps – et Emma apparut. Elle s'arrêta net en le voyant, et blêmit en voyant ce qu'il tenait à la main. Evan se leva, sans un mot, lâchant l'objet étrange au passage, s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et l'embrassa. Elle eut un mouvement de recul, mais il ne dura qu'une seconde ; puis elle répondit à son baiser. Il avait tant envie d'elle ! Il perdit alors le peu de contrôle de lui qu'il avait encore, et la porta jusqu'au lit. Et oublia toutes les questions qu'il voulait lui poser.

Emma se réveilla en sursaut. Elle était dans les bras d'Evan, et la pièce était plongée dans l'obscurité. Quelle heure pouvait-il bien être ? Elle avait promis à Marcus d'être sur le pont pour assister à la collision. Mais avec cette histoire, elle ne savait plus très bien où elle en était. Elle regarda Evan, endormi à côté d'elle. Il avait été si merveilleux... Comment pourrait-elle le laisser mourir, après ce qui venait de se passer ? Elle soupira et se leva sans faire de bruit. Après avoir jeté un dernier regard sur le jeune homme – il était si beau quand il dormait ! – elle sortit de la chambre. Et tomba nez-à-nez avec Marcus. Elle rougit violemment et referma précipitamment sa robe de chambre, qu'elle avait négligemment passée.

- C'est donc ici que tu te cachais ? demanda son chef d'une voix fraîche. Que faisais-tu ?

Elle rougit un peu plus, et ne trouva rien à répondre. Evan choisit alors ce moment pour sortir de la chambre, habillé simplement de son pantalon.

- Je peux savoir ce qu'il se passe ici ? grogna-t-il.

- Tu as passé la soirée à te taper un lord, au détriment de ta mission ?! demanda Marcus d'une voix incrédule.

- Il n'est pas lord, objecta Emma d'une petite voix.

- Ah oui, ça change tout, ça, tu as raison ! Le bateau va heurter l'iceberg dans moins de vingt minutes. Tu as intérêt à y être, si tu ne veux pas perdre ton emploi !

- Parlez lui sur un autre ton, gronda Evan en s'approchant de lui, menaçant. Qui êtes-vous, d'ailleurs ?

- C'est mon chef, Evan. Rappelez-vous, je vous en ai parlé, tout à l'heure, répondit Emma en posant une main apaisante sur son torse nu.

- Tu lui as parlé de moi ?! intervint Marcus. Ne me dis pas qu'en plus tu lui as tout dit sur notre mission ! Laisse tomber, ajouta-t-il impatientement alors qu'elle ouvrait la bouche pour se défendre. Monte sur le pont le plus rapidement possible ; nous en discuterons quand nous aurons un peu plus de temps. Tu as déjà changé l'histoire, Em, alors ne fait plus rien qui pourrait la modifier d'avantage...

Il lui jeta un regard d'avertissement et elle comprit le message. Elle ne devrait pas tenter de sauver Evan. Quoi qu'il arrive.

- Je sais, Marcus, répondit-elle en soupirant. Je sais. Je m'habille et je monte.

Il hocha la tête, puis sortit en trombe. Elle soupira à nouveau.

- Habillez-vous chaudement, dit-elle à Evan. Vous allez en avoir besoin.

- Nous allons donc sombrer ? demanda-t-il. J'espérais encore que ce ne serait qu'une mauvaise plaisanterie...

Elle alla dans sa chambre et il la suivit. Puis ils s'habillèrent rapidement, en silence.

- Vais-je mourir ce soir ? demanda-t-il soudain, rompant le silence.

Le chagrin qu'il lut dans les yeux de la jeune femme répondit à sa question.

- Tant pis, continua-t-il en haussant les épaules. Au moins, j'aurai eu le bonheur de vous avoir connu, avant la fin.

Elle éclata en sanglot, et il la prit dans ses bras.

- Ne pleurez pas, Emma. Ce qui doit arriver arrivera... allez, venez. Nous devons être sur le pont pour le grand final !

Elle hocha la tête, essuya ses larmes, et prit son manteau.

- Vous resterez avec moi ? demanda-t-elle

- Jusqu'à ce que vous soyez en sécurité sur un canot, oui.

- Bien. Alors allons-y...

Ils n'étaient pas encore arrivés sur le pont quand ils sentirent une secousse. Le paquebot venait d'heurter l'iceberg. Elle ferma les yeux un bref instant. Le cauchemar commençait.

- Nous avons loupé le coche, marmonna-t-elle. Nous devons rejoindre les autres, continua-t-elle à l'intention d'Evan. Je dois être là quand ils commenceront à distribuer les gilets de sauvetage.

- Emma, vous devez me promettre une chose, avant, dit-il soudain en s'arrêtant au milieu du couloir. C'est important.

- Que se passe-t-il ?

- Vous devez me promettre que, quoi qu'il arrive, vous ne tenterez pas de me sauver, et que vous ne resterez pas avec moi.

- Mais...

- Promettez-le-moi, Emma. Votre ami a raison ; si mon heure est arrivée, rien ne doit être changé. Vous devez terminer votre mission, quoi qu'il en coûte.
Elle le regarda, les larmes aux yeux, et ils restèrent comme ça quelques instants, à se regarder, sans rien dire. Puis quelqu'un la bouscula – un matelot à l'air affolé – et ils revinrent à la réalité.

- Emma ? demanda le jeune homme.

- C'est promis, murmura-t-elle de mauvaise grâce.

- Bien. Nous pouvons y aller, dans ce cas.

- Quelle heure est-il, Evan ?

- Minuit tout juste, répondit-il en regardant sa montre. Pourquoi ?

- Ils savent, maintenant.

- Qui sait quoi ?

- Andrews, le Capitaine... ils savent que le bateau va couler. Dans vingt minutes, l'ordre va être donné de faire monter les femmes et les enfants dans les canots.

- Combien vont mourir, Emma ?

- Trop, répondit-elle simplement. Il n'y a pas suffisamment de canots, et de toute façon, ils ne vont pas être chargés comme ils auraient dû l'être. La majorité des hommes et des troisièmes classes vont y rester.

Il la regarda sans rien dire, puis respira profondément.

- Très bien. Où allons-nous ?

- Nous devons trouver Margaret Brown. Marcus m'a demandé d'aller dans le même canot qu'elle...

Ils n'eurent pas trop de mal à la retrouver, mais les vingt minutes étaient passées quand ils la rejoignirent, et les premiers gilets étaient déjà distribués. Personne ne semblait prendre la menace au sérieux. Beaucoup se plaignait d'être dérangés, et aucun ne semblait réellement pressé de rejoindre les canots. Emma réprima une folle envie de les secouer et se contenta de suivre Margaret à la trace. La première fusée de détresse la fit sursauter, mais ne provoqua pas beaucoup plus de panique. Elle imagina qu'il ne devait pas en être de même dans les couloirs de la troisième classe, qui devaient être de plus en plus inondés, maintenant. Elle eut une pensée pour Marcus, qui devait s'y trouver. Le canot 7 fut mis à la mer ; Emma comprit alors que son tour était venu, le canot 6 étant le prochain. Instinctivement, elle prit la main d'Evan, et la serra, tremblante.

- Soyez forte, murmura-t-il à son oreille.

- Je ne peux pas, dit-elle d'une voix étrangement dépourvue d'émotion. Je ne peux pas vous laisser.

- Vous avez promis, Emma. Vous ne voulez pas nous décevoir, votre ami et moi ?

Elle détourna le regard, ne pouvant supporter de croiser le sien, mais vit Marcus, qui les observait, adossé contre un mur. Il fit un petit signe de tête comme pour l'encourager à monter dans le canot, et elle sentit ses yeux picoter. Elle ne pouvait pas le laisser tomber, c'était sa mission à lui aussi. Et elle avait promis à Evan de monter. Elle hocha la tête et prit la main que le matelot lui tendait. Evan lui prit l'autre, et l'aida à s'installer.

- Je vous aime, murmura-t-il au moment où elle le lâchait pour s'asseoir.

Il ne manquait plus que cela ! Une déclaration d'amour au moment même où ils étaient séparés ! Elle le regarda tandis que le canot était descendu, et continua de fixer le pont bien après qu'Evan eut disparu. Étonnamment, les larmes refusaient de sortir, alors même qu'elle avait l'impression de mourir à petit feu, au rythme des coups de rames qui l'éloignaient de plus en plus de lui. Elle ne sut pas combien de temps elle resta ainsi prostrée, entendant à peine les hurlements provenant du paquebot, ne voyant même pas les lumières s'éteindre. Qu'avait-elle fait ? Jamais Rose n'aurait abandonné Jack ! Ils étaient restés ensemble jusqu'à la toute fin, et elle... Elle s'était laissée séparer de l'homme qu'elle aimait pour une mission

stupide ! L'homme qu'elle aimait... Elle prit conscience de la façon dont elle avait pensé à Evan. Elle l'aimait. Et elle l'avait laissé seul sur le bateau. Un horrible craquement la fit revenir à la réalité ; le Titanic venait de se briser en deux. Les larmes commençant enfin à couler, elle le regarda sombrer. Puis elle prit conscience de ce qui se passait dans le canot. Margaret Brown avait prit le commandement des opérations, au grand désarroi du marin qui était chargé de les mettre en sûreté. Emma tâtonna sa jupe, et sentit son petit dictaphone. Elle soupira intérieurement ; elle n'avait rien vu, rien entendu, mais au moins, tout avait été enregistré.

Les hurlements cessèrent, au bout d'un moment, et l'on entendit plus que les sanglots des survivants qui crevaient le silence. Emma espéra que Marcus avait eu le temps de mettre sa combinaison anti-froid. Il avait risqué sa vie pour la mission, et elle savait qu'elle s'en voudrait toute sa vie s'il devait mourir parce qu'il avait été obligé de la surveiller plutôt que de se protéger contre le froid. D'autant que celui-ci était de plus intense. Malgré son manteau, elle remercia le ciel quand le Carpathia arriva enfin, et ce fut un véritable soulagement quand elle put enfin monter sur le paquebot. On lui donna une couverture, puis elle se retrouva toute seule. Elle commença alors à chercher. Elle ne savait pas très bien qui elle cherchait – Marcus ou Evan, ou les deux – mais elle avait besoin de bouger, après ces longues heures assise dans un minuscule canot. Elle entendit soudain quelqu'un qui l'appelait, et se retourna. Le soulagement se mêla à la déception : il s'agissait de Marcus.

- Tu n'as rien ? demanda-t-elle en le serrant dans ses bras. Comment ça s'est passé ?

- Disons seulement que ça n'avait rien d'amusant, répondit-il les traits marqués. Mais ça va. Et toi, tout s'est bien passé ?

- Je veux rentrer, Marcus. Je sais que je vais avoir des problèmes, mais rester ici, c'est au dessus de mes forces...

Il la relâcha.

- Je suis désolé, Em, mais ce n'est pas au programme.

- Quoi ? Mais pourquoi ?

- Tu as une nouvelle mission. Tu vas devoir rester à New-York pour étudier la société américaine et ses réactions face à la première Guerre Mondiale.

- Mais... Je me suis complètement plantée à cette mission, pourquoi m'en donner une autre ?!

- L'ordre vient d'en haut. Je n'en sais pas plus.

- D'en haut ? De tout en haut ? demanda la jeune femme, incrédule.

Il acquiesça.

- Je ne veux pas, dit-elle d'une voix décidée. Je ne peux pas rester ici, pas après avoir perdu Evan.

Il la regarda un instant.

- Je suis désolé, Emma, mais tu n'as pas le choix, dit-il d'une voix douce. Tu sais, j'ai reçu d'autres ordres, aussi...

Il fit un mouvement de tête, l'incitant à regarder derrière elle. Elle se retourna, et son cœur manqua de s'arrêter. Evan se tenait là, devant elle, bien vivant, toujours aussi beau. Elle se jeta dans ses bras, et il la serra à l'étouffer.

- Oh mon Dieu, vous êtes vivant ! dit-elle, partagée entre les sanglots et les rires. Mais comment... ?

Il ouvrit subrepticement sa chemise, et elle aperçut une combinaison anti-froid. Elle se tourna vers Marcus, surprise.

- Tu lui as donné ta combi ?

- En fait, l'un de mes ordres était d'en apporter deux...

- Toujours d'en haut ?

Il acquiesça. Elle se retourna alors vers Evan.

- Je ne vous quitterais plus, maintenant, peu importe les promesses que vous réussirez à m'extorquer !

- J'espère bien ! sourit-il. Vous avez volé mon cœur, Emma, et je préférerais le savoir toujours à portée de main !

Il l'embrassa sur le front et elle se serra un peu plus contre lui.

- Ce n'est pas que je m'ennuie, intervint Marcus, mais je dois y aller. Emma, j'aimerais récupérer ton dictaphone. Tu feras ton rapport plus tard... quand tu seras remise de tes émotions !

Il prit la machine qu'elle lui tendait puis l'embrassa sur la joue.

- Soit heureuse, surtout...

- Je le serais, soit sans crainte...

Il sourit, puis disparut. Et ils s'éloignèrent, main dans la main.

- Vous avez transgressé toutes vos règles, John. Puis-je savoir pourquoi ?

John Lockhart regarda son bras-droit, puis sourit. Il prit sa canne, se leva difficilement de son fauteuil et se dirigea vers l'armoire, d'où il sortit une petite boîte.

- John ? insista l'homme. Vous avez engagé une débutante pour une mission particulièrement difficile, et vous l'avez laissée – aidée, même ! – changer l'histoire. Vous me devez une explication.

- Vous ai-je déjà montré les photos de ma famille ? demanda le vieil homme en regagnant son bureau.

L'homme réprima un mouvement d'agacement. John avait 90 ans, il ne fallait pas le contrarier.

- Voici mes parents, continua Lockhart en lui tendant une photo.

Tout ça n'était qu'une perte de temps...

- Mes grands-parents, du côté de ma mère... Le bébé, dans ses bras, c'est mon oncle... et voici... annonça-t-il en sortant une photo jaunie par le temps, mes arrière-grands-parents.

L'homme prit la photo, et resta bouche-bée.

- C'est impossible ! balbutia-t-il au bout d'un moment.

- Rien n'est impossible, mon cher, répondit Lockhart avec un sourire – qui ressemblait étonnamment à celui de son arrière-grand-père – je l'ai prouvé il y a longtemps, non ? Cette photo a été prise sur le Carpathia. Ils se sont mariés la veille de leur arrivée à New York. Il faut dire qu'il y avait de nombreux prêcheurs, à bord...

- Vous l'avez sauvé pour pouvoir exister...

- Et inventer la technologie qui permettrait à Emma de le rejoindre. La vie est surprenante, n'est-ce pas ?

Il ne répondit rien, trop occupé à regarder la photo. Ils avaient l'air si heureux... On n'aurait jamais cru qu'ils venaient de vivre un terrible drame.

- Et comment fut leur vie ? demanda-t-il, curieux.

Lockhart sourit.

- Ils vécurent heureux, et eurent beaucoup d'enfants...